

---

## La Petite glaneuse.

**Numéro d'inventaire :** 1981.00035.142

**Type de document :** image imprimée

**Éditeur :** Pellerin & Cie (Epinal)

**Imprimeur :** Pellerin & Cie

**Période de création :** 4e quart 19e siècle

**Date de création :** 1895 (vers)

**Inscriptions :**

- numéro : 765

**Description :** Planche de 16 images (73-56) en couleurs avec légendes.

**Mesures :** hauteur : 387 mm ; largeur : 291 mm

**Notes :** Histoire d'une petite fille pauvre et vertueuse ayant des démêlés avec un garde-chasse. La petite fille est secourue par les enfants du propriétaire. Celui-ci finit par prendre en charge la fille et sa mère.

**Mots-clés :** Images d'Epinal

Le travail des enfants, la mendicité

Protection de la famille, de la mère et de l'enfant

**Filière :** aucune

**Niveau :** aucun

**Autres descriptions :** Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

PELLERIN & C<sup>ie</sup>, Impr.-Édit.

## LA PETITE GLANEUSE

IMAGERIE D'EPINAL N° 765



La voyez-vous, la pauvre enfant : pour gagner quelques sous et venir en aide à sa mère malade, elle ramasse des épis dans le champ voisin. Le propriétaire du champ la prend en pitié et remplit généreusement sa corbeille.

Malgré que sa corbeille est ainsi remplie, Emile s'arrête encore pour ramasser dans un champs voisin quelques derniers épis. Grâce à cette belle récolte, pense-t-elle, il y aura tout un jour de l'aisance à la maison.

Mais voici que tout à coup surgit de derrière un buisson un garde à la mine dure et rébarbative. D'un coup brutal, il fait tomber les épis que la petite serrait dans son tablier et prétend que toute cette moisson a été soustraite aux gerbes voisines.

Le méchant garde ne voulant rien entendre des protestations épouvées de la malheureuse enfant, charge la corbeille sur son épaule et emmène à joint à Emile de la suivre.



La pauvre petite, à genoux et supplante, imploré le garde au nom de sa mère malade que son absence inquiète. Celui-ci, sans se laisser toucher, entraîne Emile à sa suite.

Sur les entrefaites surviennent Louis et Louise, les enfants du propriétaire, maître du garde. Courrant aussitôt Emile de leur protection, ils ordonnent au garde de la laisser libre.

La pauvre petite est lente à se remettre de son gros émoi ; bien gentiment Louise essuie ses larmes avec son mouchoir de fine batiste. Puis le frère et la sœur, pourachever de la consoler, lui promettent de lui faire rendre sa corbeille.

Louis et Louise prennent chacun Emile par une main se disposer à l'emmenner avec eux, quand leur père, suivi du garde, apparaît à l'entrée du champ. Ils se dirigent vers lui.



Le garde vient alors persuader à son maître qu'il a surpris Emile en flagrant délit de vol. Mais devant les larmes et les supplications de ses enfants, le propriétaire ordonne au garde de déposer la corbeille.

Puis voulant connaître si la maman d'Emile est vraiment digne d'intérêt, il charge les trois enfants d'aller la chercher et de la lui amener.

Les enfants partis, le propriétaire admoneste sévèrement son trop négligé serviteur, lui disant que s'il doit se montrer sévère pour les vagabonds, il entend le voir user d'humanité envers les malheureux.

Pendant ce temps, la maman d'Emile retrouve chez une vieille paysanne qui lui avait offert la moitié de sa pauvre chaumière, commentait à se montrer inquiète de l'absence prolongée de sa fille.



On juge de leur surprise en voyant rentrer Emile entre Louis et Louise. Ceux-ci font alors part à la maman d'Emile du désir exprimé par leur père.

La pauvre femme se rend auprès du propriétaire, M. le maître, et apprend qu'en effet depuis deux ans son officier, mort en Afrique sur un champ de bataille, elle s'est vue réduite à la misère par la maladie.

Heureusement, elle avait été recueillie par la bonne Martine, qui l'avait servie autrefois comme domestique. Et l'on vivait bien péniblement à trois du seul travail de la vieille filie.

Arrivés au château, on fit venir la bonne Martine qu'on félicita pour sa charité et son bon cœur. Les deux aveugles démontre assuré. Emile porte les jeux et les études de Louise ; et quand viendra le temps, on lui assurera un bon établissement.